

Bahya prit une gorgée de vin et en profita pour élaborer sa prochaine réplique. Elle n'était pas certaine de la stratégie à adopter pour obtenir le maximum d'informations de l'archiprêtre. Elle décida finalement de tenter une approche basée sur la franchise :

— On vous a bien informé, dit-elle. Il est effectivement venu ici ; malheureusement, il n'y est plus et, plus regrettable encore, il a disparu...

Morius hésita visiblement sur l'emploi du verbe « disparaître ».

— Il ne lui est rien arrivé de... fâcheux ? s'enquit-il.

— Sans en posséder la preuve formelle, je pense qu'il est encore en vie... Hélas, il est dans une situation particulièrement délicate, qui pourrait lui être fatale à plus d'un titre.

Morius parut affecté par la réponse.

— Vous avez donc perdu sa trace, constata-t-il sur une pointe de déception.

Il laissa le silence s'installer un instant dans la pièce, avant de reprendre :

— Th'iam m'avait déjà laissé entendre que son ami magicien était en danger et que cela concernait la Haute Magie. Il semblerait donc qu'il soit effectivement en proie à des pouvoirs terribles.

Même si elle sentit poindre l'interrogation dans les deux phrases de l'archiprêtre, Bahya hésita à y répondre directement. Finalement, elle décida d'être la plus honnête possible sans pour autant mettre son interlocuteur en danger :

— De puissants magiciens, en effet, dit-elle. L'une qui cherche à le corrompre et d'autres qui veulent sa mort. En ce moment, il pactise avec la première pour se venger des seconds...

Valnec avait déjà rencontré quelques Ghrenx dans son existence, notamment dans les cités proches des Terres sauvages. Certains étaient des créatures parfaitement sociables, qui aimaient s'intégrer aux sociétés humaines ; toutefois, le voleur savait que ces derniers n'étaient pas représentatifs de leur peuple. La plupart étaient agressifs et il était parfaitement impossible d'engager la conversation avec eux. Le dialogue que la majorité des Ghrenx maîtrisaient le mieux était sans doute celui des armes. C'est pourquoi Valnec comprenait très bien la décision du commandant. Laisser une horde de trente Ghrenx franchir ces fortifications signifiait, à coup sûr, faire entrer au bas mot vingt-huit créatures dangereuses... Mieux valait garder les portes closes.

Le Ghrenx répliqua :

— La Grande Shaman poursuivra sa route avec toute sa suite, que vous le vouliez ou non ! Ouvrez ! C'est votre dernière chance.

À nouveau, des rires éclatèrent au sein de la garde ; toutefois, Valnec y décela un soupçon d'inquiétude. La magie n'était jamais très appréciée par les soldats. Ils bénéficiaient évidemment d'une protection incantée par des magiciens de Fort-Elad, mais ils préféraient toujours les combats où seul le fer faisait foi.

Le chef de la garde ne répondit pas immédiatement. Il se déplaça un peu dans la direction de Valnec et vint discuter avec deux hommes en tunique noire. Le commandant était manifestement un homme prudent qui tenait à avoir l'avis de magiciens avant de prendre sa décision. Lorsqu'il eut terminé, il se rapprocha des créneaux et annonça à l'adresse des Ghrenx :

— Nous accueillons votre shaman sur nos terres avec tous les honneurs qui lui sont dus, mais nous ne pouvons pas accepter l'entier de votre délégation ! Quelle choisisse quatre suivants et nous lui ouvrons.

Ses paroles moururent dans la nuit sans créer de réaction immédiate dans le groupe de créatures. Cependant, après quelques instants, l'une d'elle, vêtue d'une cape noire, s'avança et brandit les mains en direction du ciel.

Un bruit sourd commença à se faire entendre sur les remparts, instillant une sorte de fébrilité au sein de la garde. Puis soudain, une lumière verdâtre monta de la shaman et enroba toute la construction défensive. Cette lueur s'accrocha quelques secondes contre la pierre avant de disparaître dans un bruit sec.

Les gardes se regardèrent un instant avant d'éclater de rire, convaincus que leur défense magique les avait protégés. Ils n'attendaient maintenant plus que l'ordre du commandant pour décocher leurs traits.

Toutefois, les deux magiciens ne partageaient absolument pas la bonne humeur de la troupe. Ils étaient totalement pétrifiés et Valnec put lire dans leurs yeux une peur proche de la panique.

Ce fut précisément à cet instant que Noaria sortit du coin sombre d'où elle observait la scène et s'exclama à l'adresse de tout le monde :

— Cessez de vous battre ! La Porte Rouge de Fort-Elad s'ouvrira pour laisser entrer la Grande Shaman et nous l'accueillerons dignement avec toute sa suite !

Sa déclaration provoqua un tumulte dans toute la garde. Qui était-elle pour se permettre de donner des ordres à la place de leur commandant ? Ce dernier afficha d'ailleurs une mine outrée et vint immédiatement à la rencontre de Noaria, suivi de près par les deux magiciens.

— Qui ose ? s'exclama-t-il, une rage mal contenue dans la voix.

La sœur de Valnec adopta une position hautaine lorsqu'elle répondit :

— Selon mes sources, déclara-t-elle, vous êtes à la recherche du magicien Jahmir. Ce que j'ignore en revanche, c'est pourquoi...

Morius la considéra quelques instants, se demandant certainement comment elle pouvait être aussi bien informée à son sujet.

— J'aimerais en effet beaucoup le retrouver, répondit-il sobrement. Mes raisons sont impératives, mais je préférerais les lui exposer directement.

Bahya plaça ses deux mains jointes devant elle et plissa légèrement les yeux.

— Cela fait maintenant plus de six ans que vous avez rencontré ce jeune homme et que vous avez constaté qu'il possédait le Sentiment. Votre curiosité a certainement été piquée et vous avez toujours désiré lui parler ; pourtant, vous n'êtes jamais allé à sa rencontre... jusqu'à maintenant.

Le Corbeau marqua volontairement une pause pour mieux considérer son invité, avant de poursuivre :

— Si je devais faire une supposition, je dirais que vous avez besoin de sa Haute Magie... Qu'avez-vous donc découvert de si important ?

Sans doute pris au dépourvu par la question si directe, son interlocuteur resta un instant interdit.

— Vous êtes perspicace, concéda-t-il finalement, cependant, comme je l'ai déjà dit, je préférerais avoir affaire directement à ce jeune homme.

Bahya hocha doucement la tête, avant de constater :

— Toutefois, pour l'instant, vous ne l'avez pas trouvé...

— C'est vrai, concéda Morius, mais certaines sources m'ont laissé penser qu'il était venu trouver refuge dans les ruelles sombres de la haute-ville. De plus, vous venez de me confirmer que vous êtes en lien avec lui depuis sa plus tendre enfance grâce à votre corbeau...

Dès qu'il se fut posé, l'oiseau plongeait son regard de jais dans celui de l'archiprêtre. Pendant un bref instant, ce dernier ressentit clairement une magie en émaner.

Morius se souvenait de l'avoir aperçu lors de sa rencontre avec Jahmir. De plus, Th'iam l'avait mentionné quelquefois lorsqu'il parlait de son ami, sans que l'archiprêtre ne se doute qu'il possédait un quelconque pouvoir. Toutefois, en cet instant, un lien particulier s'était créé entre lui et l'oiseau.

C'était suffisant pour Morius. Cette femme avait vraiment pu être là, avec lui, dans les Monts de Denem Nuir...

Une multitude de questions lui vinrent immédiatement en tête, mais Morius se rappela qu'il n'obtiendrait aucune réponse de son interlocutrice. Il s'inclina donc légèrement pour signifier son accord et suivit le Corbeau dans son repère.

Bahya s'empara du pichet de vin et remplit les deux verres de cristal qui se trouvaient sur la petite table. D'ordinaire, elle ne s'occupait pas de ce genre de besognes, mais cette entrevue était particulière à plus d'un titre et, pour mettre l'archiprêtre sombre dans de bonnes conditions, elle avait tenu à éviter tout contact avec une autre personne de sa Loi.

Les deux magiciens étaient simplement montés par un escalier construit dans le mur de la tour pour atteindre une pièce sommairement aménagée. Le plafond voûté arborait de vieilles mosaïques représentant des animaux fabuleux dans des paysages irréels aux couleurs magnifiées par le chatoiement des torches. Deux créatures tout droit sorties de ces scènes avaient été sculptées pour former les piliers de l'âtre monumental où crépitait une belle flambée. Quelques sièges et une table basse avaient été disposés face à l'âtre pour profiter pleinement de la chaleur dégagée.

Le Corbeau décida d'attaquer dans le vif du sujet :

— Et qui ose se mettre au travers de la Grande Shaman ghrenx ?

Le commandant voulut dégainer son arme pour faire taire l'importune, mais l'un des magiciens le retint :

— Attendez, messire, lui dit-il. Faisons preuve de mesure. Selon certaines rumeurs, il pourrait s'agir de la réincarnation d'Elehan'Muir...

La fureur qui se lisait sur les traits du commandant ne disparut pas ; toutefois, sa main droite hésita une seconde, suffisamment pour que Noaria reprenne la parole :

— Vous êtes le gardien de la Porte Rouge et votre mission est d'empêcher les hordes sauvages de se déverser sur les Terres habitées.

Le commandant plissa les yeux.

— Et c'est précisément ce que je comptais faire ! siffla-t-il entre ses dents serrées.

Un sourire mauvais se dessina sur le visage de la sœur de Valnec.

— Je pense cependant que votre mission sera plus aisée si la Porte Rouge se tient debout face aux Terres sauvages...

Le haut gradé fronça les sourcils.

— Que me contez-vous là ? demanda-t-il. Il n'y a qu'une poignée de Ghrenx dont une magicienne. Nous avons déjà fait face à de bien plus terribles menaces...

— La Grande Shaman n'est pas « une » magicienne, rétorqua Noaria qui commençait visiblement à s'impatienter, elle est la source de la plus puissante des magies ghrenx... et elle vient de détruire toutes vos défenses magiques.

Le commandant sursauta à cette dernière phrase. Il se tourna vers le magicien qui se tenait à sa droite, qui ne put que confirmer les dires de Noaria par un hochement de tête.

— Je suis la seule personne ici qui pourrait résister au pouvoir de la Grande Shaman, reprit Elehan'Muir.

Cependant, cette dernière n'a jamais été une ennemie pour moi et je ne tiens pas à ce qu'elle le devienne. En conséquence, je vais descendre pour accueillir mon alliée de longue date et il serait dans l'intérêt de tout le monde que la Porte Rouge soit ouverte lorsque j'arriverai à son pied.

Le commandant voulut répliquer, mais Noaria reprit :

— Je puis vous assurer en outre qu'aucun membre de la délégation de la Grande Shaman ne posera le moindre problème dans les Terres habitées. Vos petites préoccupations territoriales nous laissent toutes deux parfaitement indifférentes. Nous allons au-devant de périls bien plus graves...

Sur ces mots, Noaria se tourna et se dirigea vers les escaliers qui menaient en bas des remparts. Valnec la suivit sans discuter et descendit avec elle le long de l'immense muraille pour arriver à son pied au moment où les deux battants de la Porte Rouge commençaient à grincer sur leurs gonds séculaires. Le voleur ne savait pas comment s'était déroulée la discussion entre le commandant et ses conseillers magiques, mais manifestement, sa sœur avait su être persuasive.

Valnec resta immobile, observant le passage béant entre deux mondes ennemis s'élargir lentement. Finalement, il aperçut la Grande Shaman et toute sa suite. Les créatures étaient imposantes, comme tous les membres de leur race. La clarté des flammes illuminait leur pelage brun ocre et leur crinière cuivrée leur donnait un aspect presque irréel. La shaman portait une cape noire couvrant ses épaules. Au sein de la troupe, elle possédait sans le moindre doute le statut le plus élevé. Sa démarche mesurée et sa posture hautaine soulignaient l'impression de puissance qui émanait d'elle.

Valnec réalisa qu'il assistait à une scène hors du temps. Une rencontre entre deux réincarnations de magiciennes très anciennes. Tous les hommes qui se trouvaient là étaient les spectateurs privilégiés d'un moment historique.

— Pour que je vous suive dans votre « antre », commençait-il avec une légère ironie, il faudra en outre que vous m'expliquiez dans quelles circonstances nous nous sommes déjà rencontrés...

La magicienne esquissa une moue indécise.

— Vous n'êtes décidément pas tendre en affaires, déclara-t-elle dans un petit sourire, mais je veux bien vous accorder encore cette réponse. Toutefois, cette information suscitera en vous bon nombre d'autres questions auxquelles vous ne trouverez malheureusement pas d'explications auprès de moi.

Comme Morius acquiesçait, la jeune femme poursuivit :

— Pour faire simple, je suis auprès du magicien Jahmir depuis sa plus tendre enfance. La plupart des moments importants de sa vie, je les ai vécus également... Nous nous sommes donc rencontrés dans les Monts de Denem Nuir, lorsque vous montiez en direction des Sept Brumes.

L'archiprêtre sombre fronça les sourcils en secouant la tête.

— Non, dit-il. Dites plutôt que Jahmir, son ami Th'iam ou même la sorcière Amélia vous ont renseignée sur cette rencontre, mais n'inventez pas des balivernes.

Le prétendu Corbeau esquissa un sourire amusé, comme si elle s'était attendue à sa réaction.

— Je remarque surtout que j'ai failli à mes devoirs, car j'ai omis de vous présenter un très bon ami à moi...

Tandis que Morius commençait sérieusement à croire que cette femme se payait sa tête, un petit cri retentit à l'intérieur de la vieille tour. Comme sorti de nulle part, un magnifique corbeau apparut d'un recoin sombre et tournoya quelques instants dans la pièce avant de descendre sur l'épaule de la magicienne.

Morius laissa volontairement le silence reprendre ses droits, mais comme son interlocutrice ne bougea pas, il ajouta :

— Cette conversation n’aura toutefois pas lieu tant que je ne saurai pas avec qui je m’entretiens. Vous semblez très bien me connaître... S’il doit y avoir discussion, elle devra se faire d’égal à égal.

L’inconnue alluma d’un geste deux torches accrochées à la paroi et leva le voile qui lui recouvrait le visage. De longs cheveux noirs descendaient en cascade le long de ses traits encore juvéniles, mais étonnamment menaçants. Son regard était empreint d’autorité.

— Fort bien, déclara-t-elle. Vous avez en effet le droit de savoir qui je suis, même si je suppose que vous vous en doutez.

Morius opina légèrement du chef en répondant :

— Au vu des circonstances, je me doute que vous faites partie de la Loi, mais quant à votre position en son sein, je ne peux que conjecturer...

Son interlocutrice hocha simplement la tête :

— Je la dirige.

Morius plissa légèrement les yeux.

— Une jeune femme comme vous serait donc le Corbeau ? Qu’est-ce qui me le prouve ?

Sa première remarque sembla amuser la magicienne ; toutefois, c’est à la deuxième interrogation qu’elle répondit :

— Je ne peux malheureusement pas vous le prouver ; vous devrez me croire sur parole.

Morius acquiesça, non pas qu’il était certain que cette femme soit vraiment le Corbeau, mais plutôt qu’il décidait de composer avec cette incertitude. En revanche, il y avait un autre élément qu’il voulait absolument mettre au clair.

Elehan’Muir, celle qui fut un jour sa sœur, alla à la rencontre de la Ghrenx.

Arrivées l’une face à l’autre, elles restèrent quelques instants silencieuses, comme pour faire durer le moment de leur improbable rencontre. Ensuite, la Ghrenx ouvrit ses bras musculeux et donna à Noaria une accolade chaleureuse. Le corps frêle de l’humaine semblait se perdre dans la fourrure ocre de son alliée.

Valnec n’en crut pas ses oreilles, mais sa sœur se fendit d’un rire sincère, effusion de joie qu’elle ne s’était plus permise depuis sa métamorphose à Méléziane.

— Heureuse de vous revoir, Elehan’Muir, articula la Ghrenx dans un langage humain très coloré.

— Moi de même, Yaeron, rétorqua Noaria. Cela fait bien trop longtemps...

La Ghrenx hocha la tête lentement.

— En effet... mais le pouvoir est maintenant revenu et nous pourrions rattraper le temps perdu. Il y a tant à faire dans ce monde...

Elehan’Muir fronça les sourcils.

— Oui, nous aurons tout notre temps, mais avant cela, nous avons une mission à accomplir. L’avez-vous ressenti également ?

Une moue insondable se dessina sur le visage de la Grande Shaman.

— Je m’y rends également, dit-elle. Nous devons faire vite, l’appel devient pressant...

Morius aurait pu ressentir un profond sentiment d’injustice, voire de jalousie, en laissant ses yeux se perdre dans les magnifiques tapisseries de l’étude de l’archiprêtre Jivahno. Pourquoi lui avait-on assigné le rôle ingrat de guérisseur

d'un petit village perdu dans les montagnes, alors que son homologue avait passé le plus clair de son existence dans l'une des plus hautes fonctions du fameux institut de magie d'Avonella ?

Même s'il aurait été légitime de ressentir de l'envie, Morius était à cent lieues de ce genre de préoccupation. Pour commencer, il n'était pas convaincu qu'il aurait préféré cette vie faite de faste, de fourberie et d'imposture, mais surtout, il avait bien plus important à faire que de s'interroger sur la question.

— C'est étonnant, en effet, remarqua l'archiprêtre Jivahno. Je ne comprends pas pourquoi il n'est pas venu à l'institut dès son arrivée. Ne serait-ce que pour nous informer de son retour...

À la suite de sa rencontre avec Th'iam, Morius avait cru bon de recontacter le prêtre sombre en charge de la cité d'Avonella. Il semblait que les éléments confiés par le jeune soldat touchaient à des mystères magiques et peut-être à des liens occultes que seul un homme d'Avonella pouvait espérer démêler.

— Il n'a pas été aisé de connaître les motivations de Jahmir, car Th'iam ne voulait pas le trahir ; toutefois, je suis tout de même parvenu à comprendre une chose essentielle : Jahmir était menacé par la magie.

Jivahno haussa les sourcils.

— Menacé ? répéta-t-il. Un magicien maîtrisant la Haute Magie ? C'est absurde. De plus, je peux vous affirmer que je n'ai rien entendu à propos d'un quelconque complot contre lui au sein de l'institut et vous savez que j'ai mes oreilles partout, surtout dans les milieux très critiques face à ce jeune homme.

— Je m'en doute, répondit Morius, mais il ne s'agit pas de l'institut.

état de cause, elle n'était pas une prêtresse sombre et il était donc très étonnant et surtout très contrariant qu'elle puisse connaître son identité. Il avait dû y avoir des fuites dans le dispositif de Jivahno.

L'inconnue fit quelques pas dans sa direction, avant de répondre :

— C'est un peu compliqué. Disons que nous nous sommes déjà rencontrés, mais vous n'en étiez pas conscient. En revanche, n'ayez aucune crainte, votre secret est bien gardé.

Les pensées de Morius s'accéléraient. Qu'avait-elle voulu dire par « vous n'en étiez pas conscient » ? Avait-il été épié ? Son esprit ne parvenait pas à construire une hypothèse logique concernant la femme qui se tenait devant lui. Se pouvait-il qu'il se trouvât face à la magicienne Zirghôl ?

— Pourquoi m'avoir tendu ce piège ? s'enquit Morius sur la défensive.

Son interlocutrice haussa les épaules.

— Pourquoi parler de piège ? Je ne cherche ni à vous nuire ni à vous retenir prisonnier. Si vous le désirez, vous pouvez sortir de cette tour et retourner à votre auberge ; je ne ferai rien pour vous en empêcher.

Morius voulut répondre, mais l'inconnue poursuivit sur un ton volontairement narquois :

— Mais quelque chose me dit que vous n'en ferez rien, car votre curiosité a été piquée au vif et la perspective d'obtenir des réponses inattendues est trop tentante...

Malgré l'évidente méfiance que lui inspirait son interlocutrice, force était de constater qu'elle n'avait pas tort. En revanche, il n'aimait pas être mis devant le fait accompli.

— Dans la mesure où c'est vous qui m'avez attiré ici, peut-être possédé-je également des informations que vous aimeriez connaître...

revenu dans un endroit un peu plus peuplé que les ruelles inquiétantes du quartier.

Ce bref soulagement eut pour effet de baisser légèrement sa vigilance et c'est pourquoi il ne détecta que trop tard le sortilège qui l'aveuglait. Pourtant, la scène entière n'était qu'illusion ; certes, impressionnante de réalisme, mais illusion néanmoins.

Tout se passa alors très rapidement. À peine engagé dans l'établissement, Morius sortit les mains de son manteau et brisa le sort qui planait sur les lieux. La salle n'avait plus rien de joyeux et le mendiant qui l'avait amené ici était resté à l'extérieur derrière la porte close.

Les sens en alerte, Morius analysa la situation. La pièce était circulaire, plongée dans la pénombre, mais elle était surtout parfaitement vide. Personne, pas un seul client, ni même une seule table ne s'y trouvait. Seules les pierres des murs, des dalles et de la voûte faisaient face au magicien.

Le premier réflexe de Morius fut de vouloir en ressortir ; toutefois, une voix l'arrêta :

— Nul besoin de faire usage de votre pouvoir, archiprêtre Morius. Vous n'êtes pas en danger ici.

Le vieil homme se retourna d'un geste vif et aperçut une silhouette gracieuse dans l'embrasement d'un passage caché. Elle était vêtue intégralement de noir et un voile cachait son visage. Bien que seule et visiblement sans arme, elle possédait un don impressionnant au vu du sort d'illusion qu'elle avait tissé.

— Qui êtes-vous ? lui répondit Morius sur un ton de défiance. Comment me connaissez-vous ?

L'archiprêtre n'était pas parvenu à déterminer à quel courant de Basse Magie elle appartenait. Son incantation ressemblait à s'y méprendre à un sort de sorcier, mais quelques infimes nuances ne correspondaient pas. En tout

— Mais de qui alors ? Qui pourrait être assez puissant ou assez nombreux pour affronter ce magicien ?

Morius prit un petit fruit qui se trouvait dans un plat à côté de son siège et le mit dans la bouche machinalement. Une partie de lui remarqua le goût agréable de cette grosse baie jaune-vert sur son palais, mais son esprit était tout à la discussion.

— Après plusieurs minutes, j'ai réussi à convaincre Th'iam de m'en révéler davantage à ce sujet.

Jivahno hocha la tête et l'invita à poursuivre, visiblement très intéressé par ces révélations.

— Selon Th'iam – et d'après lui, c'était les paroles de Jahmir lui-même – il était pourchassé par des magiciens de Haute Magie...

Le visage de l'archiprêtre s'assombrit. Bien qu'il fût difficile de lire dans les traits d'un tel homme, Morius y détecta étonnamment plus de crainte que de surprise.

— De la Haute Magie, souffla-t-il après un instant de silence. Auraient-ils donc raison ?

Morius fronça les sourcils en réponse à l'énigmatique remarque de son homologue. Ce dernier n'en dit tout d'abord pas plus, mais finalement, devant le regard insistant du prophète, il expliqua :

— Depuis plusieurs années, peut-être même plusieurs siècles, il existe une rumeur récurrente à propos d'êtres possédant le Sentiment magique infiltrés dans nos villes. Beaucoup relèguent cela au rang de légende sans fondement, mais il faut avouer que certaines zones d'ombre n'ont jamais trouvé d'explications convaincantes.

Morius plissa légèrement les yeux.

— Dans quel cercle cette information est-elle connue ?

Le vieil homme voulait savoir s'il parlait d'une rumeur qui existait au sein des sombres ou si elle était plutôt relayée parmi

les courants officiels. Dans l'étude du prêtre sombre en charge d'Avonella, ils pouvaient évidemment parler librement ; toutefois, par habitude, Morius préférait les sous-entendus.

— Les deux, affirma Jivahno. Et dans les deux cercles, nous pouvons trouver des magiciens convaincus d'avoir ressenti des sortilèges de Haute Magie.

Jivahno prit une gorgée de vin, avant d'ajouter :

— Lorsque le Sentiment de Jahmir a été détecté, certains y ont vu la preuve que ces êtres existaient bel et bien, mais nous sommes à peu près certains que lui-même ne connaissait rien de ses origines. Ensuite, il a été enlevé... et tout s'est précipité. À son retour à Avonella, après sa victoire sur Narghâl, il est resté très secret quant à sa rencontre avec les Youcs. Nous n'avons jamais pu avoir la preuve que nous attendions.

Morius avait le désagréable sentiment de perdre pied et de ne plus parvenir à faire les liens qui s'imposaient pour comprendre les méandres de ces mystères.

Y avait-il un rapport quelconque entre la magicienne Zirghâl, qui s'était approprié le Regard des Sang-Mers, et ces rumeurs de magiciens de Haute Magie ? Pourquoi Jahmir aurait-il été menacé par ces derniers et surtout où était-il maintenant ?

Ce fut d'ailleurs la question que Jivahno lui posa. Morius ne put que secouer la tête avant de répondre :

— Th'iam ne me l'a pas dit et, à mon avis, il l'ignore complètement. Toutefois, j'ai senti une crainte à peine dissimulée dans sa voix lorsque nous avons abordé le sujet.

Jivahno acquiesça de manière entendue.

— Cela ne fait que confirmer ce que je suppose depuis le début de cette conversation : Jahmir a trouvé refuge au sein des organisations secrètes du quartier nord de la ville.

Morius fronça les sourcils.

Comment savoir s'il s'agissait d'un traquenard ou d'un réel appel à l'aide de son ami ? Il n'en aurait jamais la certitude, mais si Th'iam était en difficulté, il devait agir. Il se décida donc à suivre cet homme.

Ils s'engagèrent dans les petites rues qui bordaient l'Avone, arrivèrent rapidement au Pont du Roc situé à l'est de la citadelle et le franchirent d'un bon pas pour atteindre la rive nord du fleuve. À mesure qu'ils progressaient sur la Rue Traverse, le nombre de badauds s'amenuisait singulièrement. Finalement, son guide bifurqua à droite dans une rue annexe, s'engageant ainsi dans les venelles sombres de la haute-ville.

Morius connaissait la réputation du lieu et se demandait s'il n'avait pas commis une imprudence en suivant cet étrange ivrogne. D'un autre côté, si Th'iam était en danger, ce pouvait parfaitement être dans ce quartier.

Après avoir escaladé plusieurs escaliers couverts, les deux hommes arrivèrent sur une petite place bordée de vétustes bâtisses aux volets déjà clos. Le mendiant indiqua une vieille tour ronde, s'élevant un peu au-dessus des habitations, qui visiblement avait été transformée en une auberge. Ils s'engagèrent sur l'esplanade et rejoignirent l'entrée de l'établissement.

On pouvait apercevoir la lumière de la salle commune se répandre sur les pavés et Morius entendit le brouhaha caractéristique des clients à l'intérieur. En s'approchant de l'une des vitres, il remarqua que plusieurs personnes dînaient, alors que de nombreuses autres étaient simplement attablées pour profiter de la fin de la journée.

En tout cas, nulle trace de Th'iam ou de qui que ce soit en danger.

Morius n'avait pas pour habitude de fréquenter ce genre de lieux, mais il fallait avouer qu'il n'était pas fâché d'être

Elle ne perdit donc pas de temps et glissa ses instructions à l'oreille du vagabond, avant de s'éloigner de lui pour regarder la scène de loin.

Morius était bientôt arrivé à son auberge lorsqu'un passant le héla. Stoppant sa course, il se retourna et découvrit un jeune homme au visage usé. Ses habits n'avaient plus de couleur à proprement parler, ni de forme d'ailleurs. Tout portait à croire qu'il vivait dans la rue.

— Messire, messire ! répéta celui-ci.

L'archiprêtre fronça les sourcils. Son comportement était étrange. D'habitude, les vagabonds se faisaient plutôt discrets pour ne pas attirer les patrouilles.

Prêt à toute éventualité, Morius le questionna du regard.

— Votre ami est en danger, déclara l'inconnu sans préambule.

Le vieil homme plissa les yeux.

— Que me chantez-vous ? Je n'ai pas d'ami ici, répondit-il laconiquement.

Le vagabond renifla bruyamment, avant de cracher par terre.

— Le sergent, finit-il par dire.

Morius resta interdit. Il ne pouvait s'agir que de Th'iam, mais comment ce mendiant connaissait le lien qui existait entre eux. Cela signifiait que son identité avait été découverte... C'était fâcheux.

L'archiprêtre considéra le gueux d'un œil circonspect. Il puait l'alcool, mais son discours semblait étrangement cohérent. En outre, il planait comme un soupçon de magie autour de lui ; toutefois, il n'eut pas le temps d'investiguer plus avant, car son interlocuteur s'impatiait :

— Alors ? pressa-t-il. Vous venez ?

— La Loi du Corbeau ? s'étonna-t-il. Mais quel intérêt cette société aurait-elle à protéger Jahmir ?

L'archiprêtre Jivahno soupira avant d'avouer :

— Sur ce point-là, je ne peux malheureusement pas vous éclairer. Les desseins de la Loi sont ardues à interpréter. En revanche, si vous désirez les contacter, je peux peut-être vous aider.

— Vous connaissez des membres de cette Loi ? demanda Morius, surpris.

Jivahno afficha un léger sourire gêné. Il prit une nouvelle gorgée de vin avant de répondre :

— Disons que je connais des gens qui connaissent d'autres gens qui pourraient éventuellement avoir affaire avec ces sociétés secrètes...

Morius essaya une approche plus directe :

— Vous avez certains de nos membres infiltrés dans ces milieux.

Ce n'était même pas une question. Jivahno le comprit et répliqua :

— Il existe une sorte d'entente entre nous et la Loi du Corbeau. Entre organisations secrètes, il faut parfois s'entraider. Toutefois, chacun place ses pions de manière à récolter le plus d'informations sur l'autre...

Morius hocha la tête en essayant d'imaginer la complexité de la situation. Il était de plus en plus convaincu qu'il n'aurait pas voulu le poste que son homologue occupait. Il habitait peut-être de somptueux appartements, mais les intrigues qui s'emmêlaient et se démêlaient autour de lui devaient être sans fin. Il ne regrettait pas sa vie tranquille de prophète dans le petit village paisible de Colas.

— Que savez-vous sur le fonctionnement et la structure de la Loi ? Y a-t-il des magiciens en son sein ?

Jivahno acquiesça.

— Oui, selon nos sources, un noyau de magiciens tient l'organisation unie, mais nous n'avons jamais pu comprendre comment ils étaient structurés. Ils appartiennent manifestement à de nombreux courants différents sans lien apparents entre eux. Le problème avec la Loi du Corbeau, c'est précisément son organisation nébuleuse. Il est difficile de savoir où est la tête...

— Le Corbeau ? proposa Morius.

Jivahno esquissa une moue indécise.

— Certains pensent qu'il existe vraiment ; d'autres sont plutôt d'avis que c'est une légende alimentée par la Loi pour mystifier l'organisation. Personnellement, je n'ai pas de preuve formelle.

— Et que savent-ils sur nous ? osa Morius avec une pointe d'inquiétude.

Son interlocuteur haussa les épaules.

— C'est encore plus difficile à savoir, mais cette situation dure depuis si longtemps – bien avant que je prenne mes fonctions ici – que je ne peux pas imaginer la Loi nous trahir. Elle est liée à nous par ce que nous savons sur elle. Malgré tout, je ne pense pas qu'elle se doute que nous avons infiltré la hiérarchie presbytérale jusqu'au collège des archiprêtres.

Morius acquiesça silencieusement, essayant de mettre de l'ordre dans toutes ces nouvelles informations. Finalement, il se leva et déclara :

— Je dois absolument retrouver Jahmir pour lui demander de l'aide. Si ces gens savent où le trouver, alors j'irai les rencontrer.

Jivahno hocha la tête et se leva à son tour.

— Je comprends, dit-il et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous faciliter la tâche.

Morius esquissa un sourire de gratitude et suivit son homologue près de l'âtre, là où quelques bûches se

Morius n'était pas difficile à filer dans la mesure où il était plongé dans ses pensées. Il traversa donc la place d'un pas rapide et franchit le grand portique de la citadelle pour continuer sur la route qui descendait à la ville en longeant les remparts.

Ce n'est que lorsqu'ils furent arrivés sur la place des Ducs qu'Amélia se décida à agir.

Elle se dirigea vers le bord de l'Avone, là où plusieurs mendiants étaient agglutinés autour d'un petit foyer improvisé. Sortant une main de sa cape, Amélia incanta un discret sort d'illusion dans leur direction. À partir de maintenant, ces gueux la verraient comme un homme d'une cinquantaine d'année mal rasé et assez mal habillé.

Pour preuve, ils la regardèrent à peine, pensant voir approcher l'un des leurs. Tout se passa ensuite très vite. Arrivée à leur hauteur, la sorcière choisit un individu un peu à l'écart et posa sa main sur son épaule comme l'aurait fait un vieil ami.

En une fraction de seconde, le mendiant était ensorcelé. Pour donner le change face à ses comparses, elle déclara :

— Eh bien, si je m'attendais ! Tu traînes tes haillons par ici maintenant ?

L'homme lui répondit quelque chose d'inaudible dans une haleine qui empestait l'alcool.

C'était parfait, l'ivresse donnait aux sortilèges une emprise encore plus grande sur l'esprit de la victime.

— Viens, je t'offre un pichet pour fêter ça ! déclara-t-elle tout enjouée, en le prenant par le bras.

En quelques secondes, elle se trouvait à bonne distance du groupe des mendiants, sans qu'aucun d'eux n'ait trouvé opportun de réagir. De plus, elle apercevait encore Morius qui allait tantôt s'engager dans une rue annexe.

L'archiprêtre sombre Morius emprunta les grands escaliers monumentaux d'un pas décidé pour quitter l'institut de magie d'Avonella. Il croisa de nombreux magiciens, sans que personne ne lui bloque le passage. Si son statut d'hérétique avait été inscrit sur son visage, il en aurait été tout autre. Toutefois, son pouvoir était bien dissimulé derrière de subtils sortilèges de protection et c'est ainsi qu'il avait pu entrer dans le saint des saints de la Basse Magie sans être pour le moins inquiété.

Qu'était-il venu faire ici ? L'unique personne de cet institut à connaître le visage de cet intrus, la sorcière Amélia, se perdait en conjectures. Évidemment, il était venu s'entretenir avec d'autres prêtres sombres, mais de quoi avait-il parlé et surtout avec qui ?

La Loi du Corbeau, l'organisation secrète à laquelle elle appartenait depuis sa plus tendre enfance, n'était jamais parvenue à déterminer qui était le prêtre sombre en charge de la ville. À l'évidence, il ne s'agissait pas de la guérisseuse chez qui Morius s'était rendu. Il devait forcément exister des passages qu'Amélia ne connaissait pas.

La sorcière mit momentanément de côté ses interrogations et suivit discrètement l'archiprêtre qui quittait le châtelet pour se rendre sur la place de la citadelle. Comme le soir tombait, Amélia dut se rapprocher de lui pour ne pas le perdre au milieu des passants.

consommaient lentement en distillant une chaleur agréable. Le regard de Morius se perdit un instant dans les braises rougeoyantes, ne prêtant presque pas attention à la dalle qui, devant lui, s'affaissait lentement sous l'impulsion de Jivahno.

Ce dernier avait ouvert le passage secret avec une apparente facilité ; toutefois, Morius savait que, pour ce faire, il avait dû louvoyer entre plusieurs sortilèges puissants qu'il fallait soit annuler, soit modifier, soit même laisser, et ce, dans un ordre très précis pour parvenir à faire apparaître cette trappe. Morius avait toujours été stupéfait par l'ingéniosité de ses pairs pour déjouer les tentatives hostiles de la vraie Voie.

Il échangea une poignée de main fraternelle avec Jivahno, avant d'emprunter le petit escalier lugubre, à peine plus large qu'un homme. Le couloir se poursuivait ensuite sur plusieurs dizaines de toises avant d'arriver, par un mécanisme semblable, dans l'étude d'une prêtresse influente de la caste des guérisseurs.

Cette dernière l'attendait patiemment et se permit un léger sourire lorsqu'elle vit apparaître l'archiprêtre. Morius le lui rendit, mais se dirigea directement vers la sortie sans qu'aucune parole ne fût échangée.

Il sortit parfaitement sûr de lui dans le couloir de l'institut de magie, n'étant aux yeux de tous qu'un vieux prêtre de province venant demander conseil à une guérisseuse renommée d'Avonella. Personne ici ne connaissait son visage et il n'avait aucun risque d'être associé à l'archiprêtre sombre Morius, celui qui prétendait avoir libéré le Regard des Sept Brumes et que l'on disait mort.

Toutefois, au détour du couloir, une personne n'ignorant pas son identité l'épiait discrètement.

L'aurore se déployait sur les montagnes blanches, colorant les nuages d'un dégradé passant du jaune clair au bleu foncé. Çà et là, des pointes d'orange venaient agrémenter ces langues immobiles étirées vers l'horizon. Le froid semblait figer le spectacle ; pourtant, au fur et à mesure que les minutes s'égrenaient, la lumière devenait plus distincte et les sommets se drapaient doucement de feu.

Maître Zoahn contemplait cette aube naissante, enlacé dans un épais manteau, assis sur le fauteuil d'osier de son balcon. De sa main droite, il tenait une longue pipe d'ébène qu'il amenait régulièrement à sa bouche pour savourer l'un de ses meilleurs tabacs.

Les deux Hérauts qui se trouvaient derrière lui, immobiles et silencieux, étaient contraints d'admirer l'aurore avec lui sans oser le déranger.

Le vieux maître ne savait pas ce qu'il appréciait le plus : plonger ses yeux dans un paysage aussi enchanteur ou laisser patienter deux des plus puissants Hérauts dans la fraîcheur matinale. Le premier de ces petits plaisirs était certes de toute beauté, mais il avait le défaut d'être accessible à tout un chacun, alors que le second était le privilège du grand maître de l'Ordre.

Il se permit un léger sourire en se rendant compte soudain de la puérilité de ses propres pensées. Laisant de côté ces considérations, il toussota et fit comprendre aux deux Hérauts qu'ils pouvaient venir plus près.

rester en vie. C'était le cas pour chaque être vivant, même si seuls ceux qui possédaient le Sentiment le percevaient aussi clairement.

Attenter à la nature même de cette force lui paraissait encore plus pénible que l'idée de placer sa main volontairement dans l'engrenage d'un moulin et de la regarder se faire broyer.

Il voulut arrêter la dame blanche, mais il était comme pétrifié. Elle poursuivit donc :

— Ce pouvoir serait capable en quelque sorte de marquer l'essence d'une empreinte particulière imposée par le magicien...

Jahmir la regarda d'un air hagard. Comment était-il possible d'imaginer s'attaquer aux éléments ? Elle ne le disait pas aussi clairement, mais ce qu'elle proposait était tout bonnement de corrompre la source de la vie.

— Cette empreinte aurait l'étrange faculté de se transmettre au contact d'autres essences. Il serait ainsi aisé de faire se répandre un sentiment – quel qu'il soit – autour de nous par simple dispersion.

Jahmir se détourna de la dame blanche. Il en avait assez entendu. Ce qu'elle décrivait n'était ni plus ni moins la corruption de la force vitale et la contagion de cette perversité aux autres essences, à l'instar de la peste d'Akzam qui se répandait entre les êtres. C'était d'une infamie sans limite, mais hélas, c'était bel et bien possible. Même si jamais il n'y aurait songé seul, il ne pouvait pas se mentir à lui-même : il saurait le faire et c'était peut-être cela le plus pénible à accepter.

— Toute chose qui nous entoure, poursuivit-elle, est constituée d'une alliance de ces quatre essences et c'est en modifiant leur agencement que nous pouvons transformer un objet. En revanche, la création pure fait appel aux essences libres qui circulent autour de nous et qui ne sont pas liées à un objet.

— Et c'est pourquoi il est plus facile de faire intervenir les essences bleues et blanches au milieu de l'océan où l'eau et le vent dominant, conclut Jahmir.

Un léger froncement sur le visage de son interlocutrice lui indiqua qu'elle n'aimait pas être interrompue. Elle acquiesça malgré tout, avant de poursuivre :

— Qu'il crée ou qu'il modifie un objet, le magicien de Haute Magie ne se bornera qu'à manipuler ces poussières d'essence. Il les liera ou les déliera, leur donnera un mouvement ou les arrêtera, mais jamais il ne touchera à leur nature même...

Jahmir sentit un frisson lui parcourir l'échine. Soudainement, il n'était plus certain de vouloir connaître la suite. Sa préceptrice poursuivit malgré tout :

— Pourtant, il existerait un pouvoir ancien accessible aux seuls magiciens possédant le Sentiment... qui pourrait agir sur la nature des essences...

Jahmir déglutit difficilement. Se rendait-elle compte de ce qu'elle avançait, elle qui ne possédait pas le Sentiment ? Avait-elle seulement la capacité de comprendre ce que cette simple idée avait d'abject ? Toucher à l'intégrité des essences – si tant est que ce fût possible – était tout simplement contre nature pour un magicien de Haute Magie. Son être entier vibrait grâce à ce flux qui alimentait sa force vitale. Le Sentiment permettait de ressentir ce lien bienveillant et humanisant, circulant dans son corps et son esprit. Il s'en imprégnait pour produire sa magie, mais avant tout pour

Lorsqu'ils furent devant lui, il les considéra un instant. Derga et Reasha étaient tous deux dans la force de l'âge. Ils portaient des habits simples qui contrastaient avec leur position hiérarchique respective, mais il fallait dire que les Hérauts ne s'embarrassaient que rarement de fioritures vestimentaires, sauf bien sûr lorsqu'ils se fondaient parmi les Hommes...

Leur tunique beige et brune était tout ce dont ils avaient besoin ici parmi les leurs. Chez les Hérauts, la position hiérarchique ne s'affichait pas ostensiblement, elle se ressentait à l'aura.

Zoahn sourit intérieurement. Il avait contraint deux frères ennemis à collaborer. C'était la façon qu'il avait trouvée de les agacer... et de les rendre plus efficaces. Derga avait laissé s'échapper Jahmir dans le cimetière des Ducs, rendant la situation plus complexe, puisque ce dernier avait appris qu'il était pourchassé. Reasha, quant à lui, avait non seulement laissé s'échapper le bâtard, mais il avait tué sa mère, se faisant manipuler par la magicienne Zirghôl, donnant au problème une dimension encore plus inextricable...

— Qu'est-ce que les deux fleurons de ma garde ont à m'apprendre de si important ? demanda-t-il sur un ton chargé d'ironie.

Ce fut Reasha qui prit la parole :

— Nous pensons avoir découvert où ils se dirigent.

Maître Zoahn prit une bouffée de sa pipe.

— Pensez-vous ? continua-t-il à ironiser.

Derga ajouta :

— Oui, selon nos sources, ils ont pris des dispositions pour aborder sur un navire appareillant pour Tharis.

Maître Zoahn fit claquer sa langue.

— Déjà ? Les pièces se mettent en place plus vite que je ne l'aurais cru...

Reasha se permit une remarque :

— Vous pensez donc qu'ils s'y rendent à dessein ? Cela signifie qu'elle connaît l'existence du Sanctuaire et qu'elle compte...

Le vieux Héraut plissa les yeux, ce qui fit immédiatement taire son subordonné.

— Évidemment qu'elle est au courant. Je vous rappelle qu'elle a été liée à un Regard pendant plus de six cents ans ! Comment voulez-vous qu'elle ignore leur origine ?

Derga prit la défense de son frère ennemi :

— Cependant, commença-t-il, cette magicienne ne possède pas le Sentiment et, de toute manière, le lien avec la source est toujours coupé.

Maître Zoahn secoua la tête.

— La magicienne Zirghôl est subtile... peut-être plus que vous ne pouvez l'imaginer d'ailleurs. La source sera bientôt totalement libre et elle le sait, puisqu'elle place ses pions précisément dans ce but... Ensuite, il lui fallait un bâtard sous son aile pour lui fournir ce Sentiment dont elle a besoin et, en cela, vous l'avez beaucoup aidée, je dois dire. Elle vous a manipulés comme des pantins. Vous avez tué la mère de Jahmir sous ses propres yeux... C'est peut-être un coup de maître de Zirghôl qu'il sera difficile de contrer. Jahmir est prêt à accepter son enseignement pour pouvoir se venger de nous. Il est donc à sa merci et il en devient beaucoup plus imprévisible et dangereux...

Jahmir écoutait les bruits de la forêt dans un état de concentration intense. Son esprit était en contact avec l'ensemble des êtres qui s'y trouvaient, de la plus fine brindille d'herbe jusqu'aux aigles qui tournoyaient dans le ciel azur. Son

Comme si elle avait pu lire dans ses pensées, la dame blanche toussota avant d'ajouter :

— Toutefois, selon certains textes, il existerait une autre technique... qui pourrait, je pense, tromper les magiciens de Haute Magie.

Jahmir lut dans sa voix une retenue à peine dissimulée. Instinctivement, il acquit la certitude que ses paroles le troubleraient au plus profond de lui. Il plissa les yeux, désirant et craignant à la fois ce qu'elle allait lui révéler.

— Un pouvoir que les Hérauts ne connaissent pas ? s'enquit-il avec une lenteur mesurée.

La dame blanche corrigea le col de son manteau pour mieux se protéger du vent qui fraîchissait, avant d'afficher une moue indécise sur son visage ridé.

— Qu'ils connaissent peut-être, dit-elle, mais qu'ils n'utilisent pas, je pense. Et c'est en cela qu'ils pourraient être surpris...

Toujours assis dans les herbes hautes, Jahmir se releva pour se mettre au niveau de sa préceptrice. Il n'était pas vraiment certain de vouloir appréhender une technique que le peuple de son père de sang mettait sciemment à l'écart... Toutefois, la curiosité le démangeait et, en outre, s'il pouvait obtenir un atout sur ses poursuivants, il serait stupide de s'en priver.

Sentant que son disciple désirait en savoir davantage, la dame blanche prit une grande respiration et commença :

— Toute la magie repose sur un flux de pouvoir qui nous vient directement des essences. Il en existe quatre différentes, deux ardentes, le Feu et l'Air, et deux froides, l'Eau et la Terre. Deux membres du même groupe s'attirent, alors que deux membres de groupes différents se repoussent, mais cela, tu le sais déjà fort bien.

Jahmir hocha la tête.

fielleuse remontait presque instantanément de ses tripes, l'obligeant à serrer les dents et les poings pour la contenir.

Relevant finalement les yeux, avec une froideur non maîtrisée dans le regard, il s'enquit :

— Comment les Hérauts s'y prennent-ils pour instiller un sentiment comme la peur ? demanda-t-il, sa voix vibrant légèrement d'amertume.

— De la même manière, lui répondit la dame blanche, toujours impassible. La peur que l'on ressent ne s'autoproduit pas. Elle est toujours la conséquence d'une impression d'insécurité, se basant sur certains signes diffus perceptibles uniquement par notre instinct. Même si nous ne nous en rendons pas compte, notre instinct va puiser ces informations à l'extérieur aussi sûrement que nos yeux captent la lumière d'une flamme.

Jahmir saisissait mieux comment fonctionnait le sortilège qui planait sur le Pont du Rêve. Ce dernier agissait sur les perceptions des voyageurs en modifiant l'espace autour de leur aura, comme Jahmir apprenait à le faire en ce moment.

— Cependant, poursuivit sa préceptrice, ce genre de ruse fonctionne très bien sur des non-magiciens ou sur des magiciens de Basse Magie. Tu n'as, en revanche, aucune chance de gruger des Hérauts. D'ailleurs, je suis prête à parier qu'à partir de maintenant, ils ne l'utiliseront plus contre toi. Ils savent que tu le détecterais immédiatement.

Jahmir hocha la tête silencieusement.

C'était la raison pour laquelle les combats de Haute Magie se faisaient malgré tout par création plutôt que par changement. Il était beaucoup plus rapide de créer une lame en projetant son imagination qu'en utilisant un objet présent pour le transformer. Ce n'était donc pas la voie à suivre pour se venger des Hérauts. Il devrait trouver un autre moyen...

Sentiment lui permettait de ressentir chaque once de vie autour de lui.

Dans un premier temps, le magicien se contenta d'observer attentivement, mais après plusieurs minutes, son attention se focalisa sur un sanglier qui cherchait sa pitance sous des chênes à une centaine de toises de lui. Le Sentiment de Jahmir louvoyait autour de l'aura de l'animal au point de pouvoir presque dessiner ses contours. Il vibrait au timbre de ses impressions, allait jusqu'à ressentir sa faim...

Jahmir savait qu'il ne pouvait pas créer de Haute Magie à l'intérieur de l'aura d'un être vivant. Il avait évidemment la possibilité de la créer à l'extérieur et l'amener à l'intérieur, mais l'aura était une barrière physique à l'imagination, force qui permettait de créer la Magie. Ce principe simple avait de multiples conséquences et il régissait notamment la façon qu'avaient les magiciens de Haute Magie de se battre.

Toutefois, Jahmir avait constaté que, lorsqu'il était pourchassé par les Hérauts, ces derniers parvenaient à entrer dans son aura pour tenter de modifier ses perceptions. Même s'il s'agissait souvent de très subtils changements, ils pouvaient se révéler significatifs lors d'un combat.

Il allait maintenant tenter le même stratagème magique avec le sanglier.

Jahmir avait finalement compris que la Haute Magie basée sur la création – celle que lui avait enseignée maître Astihn – n'était qu'un pan des potentialités du Sentiment magique. En outre, dès que la dame blanche lui avait révélé comment manier autrement les essences, son esprit s'y était tout de suite ouvert.

C'était si évident ! Comment ne l'avait-il pas compris de lui-même ?

C'était comme s'il avait toujours utilisé une flamme pour la seule lumière qu'elle procurait et, qu'un jour, il découvrirait

qu'elle pouvait aussi donner de la chaleur... ou même détruire...

Maître Astihn ne lui avait inculqué que la création par la force de l'imaginaire, une magie très puissante et capable de prodiges. Jahmir se souvenait l'avoir vu créer une immense citadelle devant ses yeux lors de son premier séjour sur l'Île Youc. L'objet était palpable et faisait partie du monde pour autant que le magicien continuât à le former. Dès qu'il disparaissait de l'esprit de son créateur, il s'évanouissait. Cela ne l'empêchait pas d'avoir eu une interaction avec le monde pendant qu'il était présent. Si une épée était formée par magie, elle pouvait très bien servir à pourfendre un ennemi. L'arme disparaissait dès que le magicien cessait de la créer, mais l'ennemi n'en était pas moins mort. Cette magie était donc puissante ; toutefois, elle requérait non seulement beaucoup de concentration, mais également beaucoup d'énergie.

Les Youcs ne lui avaient en revanche jamais enseigné l'autre forme de Haute Magie qu'il découvrait maintenant avec la dame blanche. Alors que la première forme consistait à faire naître des objets à partir des essences pures, la seconde prenait appui sur la matière inerte déjà présente pour la modifier à sa guise. Il suffisait d'imaginer la matière se transformer pour que ce changement s'opère. Les potentialités d'une telle démarche étaient tout aussi innombrables que celles de la création brute.

Jahmir ne comprenait pas pourquoi les Youcs ne lui en avaient jamais parlé. Il avait évoqué son étonnement à la dame blanche, mais elle s'était bornée à hausser les épaules. De fait, connaissant un peu ces petits êtres, s'il devait se hasarder à une explication, il évoquerait la philosophie des Youcs tournée vers l'esthétisme de la création. Peut-être trouvaient-ils simplement que modifier la matière inerte

était indigne du Sentiment, alors que ce dernier pouvait tout créer.

En tout état de cause, Jahmir s'était très vite accoutumé à cette nouvelle façon d'utiliser sa magie. C'était, en réalité, un exercice très naturel qui ne différait pas énormément de ce qu'il pratiquait jusqu'alors. Au lieu d'engendrer un nouvel objet, il imaginait un changement. En quelques jours, il était déjà parvenu à transformer légèrement l'aspect d'un caillou. Toutefois, bien dominer cette technique était fastidieux. En effet, pour modeler une forme à sa guise, il fallait appréhender sa structure interne et modifier finement chacun des mouvements de ses essences. Le plus délicat était de prévoir sa forme finale.

À l'instar d'un novice apprenant à écrire, il n'était pas difficile de poser sa plume sur le parchemin et de tracer quelques traits. En revanche, apprendre à coordonner les plus infimes inflexions de ses doigts et de son poignet pour que ces traits deviennent des lettres et que celles-ci forment des mots nécessitait un entraînement intensif.

Le magicien fit le contour de l'aura du sanglier, comme s'il avait pu l'effleurer de son Sentiment. Il l'analysa très délicatement et agit sur l'espace autour, imitant l'arrivée d'un son. Le bruit ne se produisit jamais ; pourtant, le sanglier s'arrêta net dans sa recherche de nourriture et tendit l'oreille.

— Ce n'est pas si mal pour un début, admit la vieille femme qui se tenait à ses côtés. Il te faudra maintenant maîtriser ces subtils changements de l'air pour pouvoir donner l'illusion d'un son précis, d'une lumière éclatante ou d'un froid subit.

Jahmir relâcha sa concentration et resta immobile. Lorsqu'il naviguait avec son Sentiment, il ne ressentait plus la haine et la rage qui l'avaient assailli lors du meurtre de sa mère, mais dès qu'il revenait à la réalité, une bouffée